

Conférence sur le Carême - Pâques avril 2014.

Pour vous parler du Carême, période durant laquelle le chrétien se prépare à recevoir la lumière et la sagesse du Christ qui est vraiment ressuscité, pour vous parler de la conversion, à laquelle Jean le Baptiste nous appelle tous, puisque lui-même ne conférait rien de plus qu'un baptême de conversion, afin de préparer les voix du Seigneur, dans nos vies, il ne s'agissait donc pas d'un baptême de feu, ce baptême le Seigneur nous le réservera plus tard, bien plus tard après sa résurrection et son Ascension dans le ciel ; pour vous parler de Carême, de conversion et de la réconciliation qui en découle, je dois vous dire d'abord très honnêtement et de manière très primaire, que tout simplement « *Qui veut vivre de la Sagesse de Dieu, qui veut vivre l'Evangile au quotidien, doit forcément se libérer de ce qui oppresse et abîme sa vie de chrétien* ». Tel est le point de départ du Carême en tant que tel. Et l'imposition des Cendres, point de départ aussi du temps liturgique du Carême, ne fait rien d'autre que symboliser cette libération, car il s'agit vraiment d'une libération à laquelle le Seigneur nous appelle en nous invitant à la conversion.

Vous savez, dans les premiers siècles du christianisme, ces cendres étaient réservées uniquement aux pécheurs publics. Ces hommes reconnaissaient leurs fautes devant toute la communauté et on répandait alors de la cendre sur leur tête pour signifier le début de leur pénitence, période d'efforts pour réparer le mal commis, et veiller à ne plus le commettre.

En vivant ce week-end de récollection à Beauraing, vous ne venez évidemment pas proclamer publiquement vos fautes, ou plutôt vos péchés, mais vous reconnaissez humblement que vous aussi, nous aussi, nous sommes de pauvres pécheurs, et que nous avons donc tous besoin, même le pape François, de nous convertir, de nous réformer, de changer notre cœur, de modifier nos mauvaises habitudes qui

irritent peut-être notre conjoint, nos parents, nos enfants et nous empêchent alors de vivre la réconciliation, l'effacement de nos péchés, pour vivre enfin dans la paix et l'amour vrai.

Car la grande différence entre une faute morale et un péché, réside dans le fait que la faute morale, comme par exemple voler le bien de notre frère, ce vol nous condamne par rapport à une loi édictée pour le « vivre en société », où chacun a droit à des biens privés, à une propriété privée, et que dès lors convoiter le bien d'autrui et le voler nous condamne aux yeux de la loi civile. Mais le péché est bien plus qu'une simple condamnation d'un code civil, c'est une action mauvaise qui entrave notre relation à une personne : à l'autre, et cet autre, c'est tout d'abord notre frère, si nous nous sentons profondément humanistes et attachés à la grande fraternité qu'est notre humanité. Mais si nous sommes croyants, si nous sommes religieux, et donc reliés à Dieu, aux autres et à nous-mêmes, c'est-à-dire trois personnes comme Dieu est trois personnes au sein de la Trinité, si nous sommes croyants, chrétiens, nos fautes ne sont pas seulement morales mais aussi péchés, c'est-à-dire source de division et conflit envers Dieu, nos frères et finalement nous-mêmes. Et cela, c'est notre sanctuaire personnel qui nous le rappelle. Un sanctuaire, c'est un lieu propice où l'homme aime se rendre pour converser avec le divin, le surnaturel ; et ce sanctuaire personnel, c'est tout d'abord notre conscience, le seul lieu où jamais personne, aucune dictature, aucun gourou ne pourra mettre un pied, tout au plus pourra-t-il rendre plus difficile l'écoute de la voix de Dieu qui nous parle au cœur de cette conscience, de notre conscience.

Dès lors, dans la liturgie chrétienne, au cœur de la célébration d'entrée en Carême, ce fameux Mercredi des Cendres, cette cendre imposée sur notre front symbolise véritablement la pulvérisation du péché, c'est-à-dire qu'on réduit en poudre ce qui est sec en nous,

grâce au pardon de Dieu : nos fautes, nos manques d'amour, de vérité, d'humilité surtout, ce satané manque d'humilité qu'on appelle orgueil, et qui vit il paraît encore en nous un quart d'heure après notre mort, tellement nous sommes attachés à notre fierté personnelle et notre volonté de nous en sortir par nous-mêmes ; tout cela nous nous engageons, au début et pendant toute la période du Carême, à le brûler, en travaillant sur nous-mêmes, avec Dieu, nous lui demandons de nous aider à réformer le mauvais côté de notre vie, ce qui nous empêche d'aimer en vérité, mais surtout nous lui demandons son pardon, sa miséricorde.

Et en même temps la cendre symbolise que nous sommes poussière, que tôt ou tard nous retournons à la poussière et que l'essentiel n'est sûrement pas tout entier ici-bas, dans notre passage sur terre.

Dès lors, je voudrais vous donner ici deux faits réels pour illustrer mes propos, si ceux-ci ne vous paraissent pas très clairs.

Le premier remonte au temps du pontificat de Pie XI. Un jour le pape Pie XI recevait au Vatican une femme immensément riche, et qui avait une très haute idée d'elle-même, ce qu'on appelle aussi « orgueil ». Elle avait fait du forcing pour être reçue en audience auprès du pape. Et face au souverain pontife, cette femme eut le culot de dire : « Très Saint-Père, offrez-moi quelque chose en souvenir de notre rencontre, que je puisse le montrer à mon entourage ». Le pape s'est alors retourné vers un meuble sur lequel il passa son doigt, pris un peu de poussière, puis traça une croix sur le front de cette dame en lui disant « souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Quelle leçon n'est-ce pas ? Vous ne recevrez pas la poussière des travaux sur votre front.

Après cette rencontre très marquante avec le pape, cette femme se convertit. Et bien nous aussi, nous avons à changer, à convertir notre

cœur, si nous nous sommes éloigner un peu trop de l'enfant de Dieu que nous sommes, pour nous prendre alors pour le centre du monde, avec nos humeurs, nos orgueils, nos jugements excessifs, nos manque d'humilité.

Car aussi paradoxal que cela puisse sembler, rien ne manifeste davantage la présence de la divinité en nous que la présence de l'humilité. C'est bien connu d'ailleurs, plus on est grand, plus on est humble, du moins en principe.

Je m'explique. Et c'est le deuxième fait que je voudrais vous raconter pour illustrer mes propos. Si on examine par exemple les rituels funéraires, le déroulement d'un enterrement de certaines grandes familles royales, on se rend compte que ces familles n'ont pas perdu pied avec la vertu d'humilité. Mieux, elles savent encore que Dieu place très haut cette vertu.

Et je voudrais prendre avec vous l'exemple de la famille impériale autrichienne, la famille des Hasbourg, famille chrétienne par excellence. En 1989, le 1^{er} avril, se déroulèrent à Vienne les funérailles de l'impératrice Zita dont la vie chrétienne était d'une grande densité. Elle meurt le 14 mars en Suisse, à près de 97 ans. Elle avait une vie spirituelle étonnante, elle assistait au moins à deux messes par jour. Nous sommes donc le 1^{er} avril, le jour de son enterrement. Et voici comment se déroule le rite funéraire : le cercueil est présenté devant le porche de la crypte et le maître de cérémonie de sa canne à pommeau d'argent frappe trois fois à la porte. Le frère portier à l'intérieur interroge : qui demande la permission d'entrer ? Le cérémoniaire répond « Zita impératrice d'Autriche reine couronnée de Hongrie, reine de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, reine de Slavonie, de la Galice, Reine de Jérusalem, Grande-duchesse de Toscane et de Cracovie. » Je ne la connais pas, répond le portier. Une seconde fois le maître de cérémonie frappe

trois coups : qui demande la permission d'entrer ? « Zita, impératrice et reine de Hongrie ». Je ne la connais pas. La canne heurte pour la troisième fois l'éventail. Qui demande la permission d'entrer ? « Zita, une créature mortelle et pécheresse ». Qu'elle entre ! répond enfin le portier.

Vous voyez ici frères et sœurs le pouvoir de l'humilité sur le cœur de Dieu, cette humilité qui en soi n'existe pas, ni l'amour d'ailleurs, ni la liberté, ni la générosité. Tous ces mots ne sont que des concepts. Ce qui existe ce sont des actes, nos actes libres, généreux, toujours personnels, d'amour et d'humilité qui rendent vivants la liberté, la générosité, l'amour. Et ce sont ces actes qui ont le pouvoir d'embellir le cœur humain, de le rendre encore meilleur, à la ressemblance de Dieu, puisque nous sommes déjà créés, quoi que nous en pensions, à l'image de Dieu, et donc fait pour vivre l'amour concrètement. Ce sont ces actes de bonté et de charité que le Seigneur attend de nous.

Frères et sœurs, pour être donc concret, pour que l'humilité surgisse dans notre vie, pour qu'elle y demeure de façon permanente, il faut sans cesse se redire qu'elle consiste essentiellement à s'apprécier exactement soi-même sans méconnaître les qualités qui nous habitent, mais en admettant loyalement nos multiples insuffisances dans tous les domaines physique, intellectuel, et moral. Tous nous sommes imparfaits. Seul Dieu est bon. « Pourquoi dis-tu bon maître ? » rétorquera le Seigneur au jeune homme riche. Seul Dieu est bon. Il nous faut le redire, en ce temps où l'individu veut toujours plus être fier de lui-même, suffisant pour passer toujours devant l'autre, quitte à l'écraser. De nos jours, l'humilité et la modestie sont considérées comme des faiblesses, et l'orgueil en revanche comme une grâce. Pourtant, nous sommes tous de pauvres gens, certes magnifiquement habités par Dieu lui-même, mais assortis également de nos propres faiblesses. Nous n'avons donc pas à nous enorgueillir

de quelconque gloire. Tout ce que nous sommes, de l'intelligence jusqu'au pouvoir d'aimer et la capacité que nous avons de savoir faire la différence entre le bien et le mal, tout cela nous le devons à Dieu notre Père, quelque soit nos origines.

Mais le drame de notre humanité, c'est qu'en se considérant comme l'égal de Dieu, l'homme au début de son histoire a décidé de dire non à son créateur, non à son père, non à son amour, non à son autorité. C'est comme si l'un de vos enfants, chers parents, aujourd'hui, venait vous dire les yeux dans les yeux « *c'est terminé entre nous, je veux être autonome, je ne suis plus votre fils, je ne reconnais plus votre paternité, votre maternité* ». C'est ce qu'ont fait Adam et Eve nous dit la Genèse, et si vous n'y croyez pas, regardez aujourd'hui le nombre de personnes qui osent dire publiquement « *non, je ne crois pas en Dieu* » et se coupent ainsi volontairement de Dieu, quitte à s'enfermer sur eux-mêmes en se coupant également des autres. C'est cela la fameuse conséquence du « péché originel » dont peu de monde veut encore entendre parler.

On ne peut pas dire « non » à Dieu librement sans qu'il y ait des conséquences pour soi et pour les autres. Nous sommes tous les enfants de nos parents, et un père « bouffeur de curés » risque fort bien d'élever un enfant qui sera plus tard un parfait athée.

C'est pourquoi il fallait que Jésus se fasse agneau de Dieu, pour mourir sur une croix, sans défense. De cette manière, Dieu a payé le prix fort pour que nous prenions conscience que refuser Dieu, c'est tuer l'homme, « Jésus en est mort », mais accepter Jésus ressuscité, c'est retrouver cette amitié profonde avec Dieu, cette réconciliation à laquelle il nous appelle tous.

Dès lors, le temps du Carême est le temps où nous retrouvons notre vraie place devant Dieu et devant les autres, où nous acceptons

Jésus-Christ ressuscité dans notre vie. Nous nous retrouvons devant Dieu, en nous sentant redevable de la vie qu'il nous donne, et devant les autres en nous sentant frère de tout homme, de l'homme concret qui est à côté de moi et qui est fait de la même pâte, de la même chair, et que par conséquent je dois aimer, je ne peux pas l'abandonner. D'où nos efforts durant ce Carême, à faire dans la charité, dans l'amour.

Tout cela relève de la conversion à laquelle Jean-Baptiste, à la suite des prophètes de l'Histoire Sainte, nous appelle.

Pour cela, Jean fut envoyé dans le désert, et nous devrions faire pareil de temps en temps, nous retrouver dans le calme, histoire de retrouver en tout cas nos raisons de vivre et ordonner nos priorités.

Jean-Baptiste dans le désert, sut attirer à lui les foules en recherche de vérité, car c'était un homme de conviction, un homme de feu, qui décida de partir dans le désert pour appeler les hommes à se convertir afin d'accueillir Jésus, le Fils de Dieu.

Jean le dit bien « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche ». Nous aussi, aujourd'hui Jean nous adresse ces paroles de conversion, et nous aussi dans quelques jours, nous aurons la chance de fêter la résurrection de celui que tous les prophètes ont annoncé. Et cet événement nous le vivrons dans nos cœurs que le Seigneur veut habiter, et il voit avec quelle ferveur nous sommes prêts à le recevoir.

Ainsi, durant ce temps de Carême, nous qui, oui, avons effectivement Abraham pour père en tant qu'il est le père des croyants, nous sommes invités à écouter, oui je dis bien « écouter » les prophètes, tout particulièrement Jean-Baptiste, pour d'une part vider de notre cœur tout ce qui manque de lumière dans notre vie : orgueil, manque d'amour, refus de pardonner, malhonnêteté, tout ce qui nous défigure

et qui empêche le bonheur de prendre possession du cœur de l'homme. Mais aussi surtout pour connaître ce qu'est vraiment le Dieu des chrétiens, un Dieu d'amour et de pardon.

Au siècle passé, durant la guerre 14-18, une maman s'était retrouvée seule avec son enfant de deux mois, son mari ayant été mobilisé sur le front de l'Yser. 4 ans elle attendit désespérément le retour de son mari, avec sa petite fille, à qui elle ne cessa jamais de lui parler de son papa, avec tant d'amour. Cette fille, vu son tout jeune âge, n'avait pas encore vu suffisamment son père pour se faire une image exacte de qui il était, mais elle espérait envers et contre tout de voir un jour son papa, et ne cessait donc pas d'évacuer de son cœur le désespoir et la tristesse de ne peut-être jamais le voir. En 1918, à la fin de la guerre, un homme vint frapper un soir à la porte de la maison de cette mère et cette petite fille. La petite fille, plus rapide que sa maman, alla ouvrir la porte et s'écria : c'est papa ! Cette petite fille, avait écouté les paroles d'amour de sa maman envers son papa, et éprise par tant de détails que sa maman lui avait transmis dans son amour fou pour son mari, cette petite fille reconnut d'un seul regard le papa qu'elle n'avait jamais vu si ce n'est à travers les paroles d'amour de sa maman.

Durant le Carême, nous avons à écouter les paroles de feu et d'amour de Jean-Baptiste qui nous annonce celui qui vient nous baptiser dans l'Esprit Saint, Convertissons notre cœur en éloignant toute tristesse ou désespoir, afin que le jour venu où le Christ viendra frapper à notre porte, nous puissions, nous aussi le reconnaître, pour ne pas passer à côté de celui qui nous offre la vie éternelle.

La semaine passée, j'ai rencontré un jeune au sanctuaire avec qui je me suis mis à parler de la société, de ses évolutions, des dérives. Nous en sommes venus à parler de morale.

Puis ce jeune homme m'a arrêté pour me dire sur un ton sec et déterminé : « abbé Christophe, votre première responsabilité en tant que prêtre, c'est de défendre la vie spirituelle de tout être humain. La première chose que vous avez à transmettre, ce ne sont pas les valeurs morales de l'Eglise catholique, mais sa foi en Dieu qui seule permet à l'homme de prier et d'aimer ».

J'en fus secoué mais émerveillé. Ce jeune avait tout compris. Regardons les choses en face, si nous devons à Dieu d'exister, de marcher, de penser, de vivre, nous lui devons surtout d'être des êtres spirituels, capables d'aimer et d'entrer alors dans la vie éternelle que Dieu nous promet mais que nous ne pouvons pas imaginer ici-bas.

Dieu s'est donné beaucoup d'efforts pour faire de nous ce que nous sommes, alors durant ce carême faisons quelques efforts aussi pour bonifier devant Dieu et devant nos frères. Et bonifier, c'est être bon, et être bon c'est aimer, et aimer c'est être réconcilié avec nous-mêmes, avec Dieu, avec nos frères. Alors tous nos efforts sur nous-mêmes, faisons-le uniquement par amour et pour l'amour, en aimant Dieu par la prière et en aimant son frère par le partage et le pardon, en bref la charité.

Tel est l'appel à la conversion qu'ici Marie sut faire retentir « je convertirai les pécheurs ». Elle sait combien cela peut être difficile de se convertir, c'est pourquoi elle nous invite à prier, prier beaucoup, prier toujours. Car la prière est un des rares moyens qui nous est donné, avec les sacrements de l'Eglise, pour laisser passer la grâce de Dieu dans nos vies, grâce sans laquelle il nous est impossible d'arriver à une vraie conversion, malgré toutes nos bonnes volontés.

Par abbé Christophe Malisoux de Beauraing.